

## SERGE VOISARD (1932-1996)



En 1932 Serge Voisard obtient son brevet d'enseignant et devient instituteur.

Exposition à Moutier en 1938, 1939 et en 1946.

En 1957 il est nommé maître de dessin à l'école normale de Delémont.

### **Le peintre prévôtois Serge Voisard à l'honneur**

Les Prévôtois qui voyagent beaucoup auront remarqué que la revue «La Suisse», éditée par l'Office suisse du tourisme et qu'on trouve dans les wagons CFF porte, au verso de sa couverture, un paysage jurassien dans lequel chacun aura reconnu le style de Serge Voisard. Mieux que cela: dans certains wagons de première classe sur les grandes lignes du pays — c'est le cas pour le «Jurassien» qui fait le trajet de Bâle à Genève — on trouve des gouaches originales de Serge Voisard. Le département de publicité des CFF a en effet commandé à notre artiste une série de gouaches représentant des sites jurassiens et suisses et les a placées dans les wagons de première classe. Ces petits tableaux sont du plus bel effet dans les luxueuses voitures. Nous félicitons notre artiste.

## Serge Voisard, peintre prévôtois !

Il n'est évidemment pas le seul artiste-peintre à qui l'on pourrait attribuer ce titre de «peintre prévôtois». Mais il est assurément celui à qui cette «appellation contrôlée» convient le mieux. Pourtant, Serge Voisard n'est pas né à Moutier. Il y est venu d'Ajoie son pays d'origine et de naissance en mars 1935. Il venait, en effet, d'être nommé en qualité de maître de dessin — et d'autres branches — à notre école secondaire. Enthousiaste, plein d'entrain, pétri de talent, il a su emballer ses élèves et provoquer chez certains cette volonté qui conduit au professionnalisme en art.

Mais ce n'est pas tout. Dès son arrivée à Moutier, Serge Voisard entra en contact et tout de suite en amitié avec un autre «cinglé» de peinture : mon regretté frère Charles, hélas décédé en 1948. Ensemble, Voisard et Robert groupèrent autour d'eux tout ce qui, à Moutier, aimait dessiner et peindre. Ce fut, en 1938, la création de la Société des peintres et sculpteurs prévôtois, avec la première exposition. Treize artistes y présentèrent leurs oeuvres. Voici leurs noms, par ordre alphabétique : Walter Aebischer, Fritz Boegli, Ernest Boesiger, César Créa, Walter Fürst, Henri Germiquet, Jacques Kienzle, Frédy Laufer, Hélène Moser, André Nicolet, Charles Robert, Mariette Sauvain et Serge Voisard. Ce n'était pas, on s'en doute, une exposition de première qualité. Certains des artistes étaient vraiment des amateurs. Mais l'enthousiasme, la joie de créer et aussi de se rencontrer entre amis fit merveille. Ces expositions — car il y en eut d'autres après celle de 1938 — attiraient à l'Hôtel de la Gare, puis au Foyer, tout ce qui, à Moutier, s'intéressait aux arts. Pour cela aussi Serge Voisard mérite notre reconnaissance. C'est ce bouillonnement qui a permis, quelques années plus tard, la création du Club Jurassien des Arts puis de son Musée Jurassien des Beaux-Arts. Je ne saurais l'oublier. Mais tout cela ne nous dit rien du talent de Voisard. Qui est-il en peinture et que veut-il ? C'est tout d'abord un parfait individualiste, peu sujet aux emballlements en matière de style. Elève de Nicolet, en son temps professeur de dessin et de

fabriqué un style personnel. Entre mille oeuvres, nous saurions reconnaître un Voisard. Ses sujets, il ne va pas les chercher très loin. Il les trouve tout naturellement à Moutier et dans le Jura. Comme un bon artisan, il travaille ses huiles, ses aquarelles et ses dessins, honnêtement, sans chercher de midi à quatorze heures. Je ne dis pas que cette manière d'approcher la peinture soit la seule, ni même qu'elle soit la meilleure. Mais c'est là le style de Serge Voisard. Et il y excelle. De nombreuses familles prévôtoises ont accroché dans leur appartement une ou plusieurs oeuvres de notre «peintre prévôtois». Moutier, vue d'une des fenêtres de l'ancienne école secondaire - aujourd'hui Hôtel de Ville - . La ville croquée de la nouvelle école secondaire ou d'un des points de vue nombreux entourant Moutier. On ferait, de tous ces tableaux et tableautins, une grande exposition de la gloire de notre ville. Et l'on en ferait autant des villages voisins ou des Franches-Montagnes. Précisément, la reproduction qui orne cet article, illustre ce talent précis et narrateur de Serge Voisard. Il s'agit en l'occurrence d'une monotypie, donc d'une gravure qui, comme son nom l'indique, est tirée à un seul exemplaire.

Le sujet : une vue sur Moutier d'une des fenêtres de l'ancienne école secondaire. C'est tout simple, mais c'est parlant. Parfait de dessin et d'exécution technique. C'est tout simplement du Voisard tel que l'aime les Prévôtois.

Il a également illustré des livres d'école et des palettes de poésie. Signalons, dans ce domaine, «Hiver Gaillard», une réussite toute particulière. Serge Voisard y a illustré des poèmes d'Henry Devain et rarement, sans doute, l'illustration colle au texte de façon aussi parfaite. Il y aurait beaucoup à dire encore sur notre peintre et dessinateur prévôtois. Curieusement, Serge Voisard, dont l'influence sur la jeunesse était - et est sans doute encore importante, même si le maître d'école a pris sa retraite - un personnage peu influençable en art. Il reste fidèle à lui-même, peu soucieux de savoir si cela plaît à certains de ses amis ayant subi fortement l'attrait de l'art abstrait. A chacun de nous de dire ou de penser s'il a tort ou raison. *Max Robert*



Serge Voisard, 1913-1996

**Ancien maître de dessin et de français, le peintre prévôtois, Serge Voisard, s'en est allé.**

Né le 5 novembre 1913, il nous a quittés, discrètement, le 22 mars dernier. De père et de mère instituteurs à Fontenais, il était lui-même fait pour ce métier. Dans la famille, la pédagogie constituait une seconde nature. On n'en faisait pourtant pas étalage. Ses sœurs, toutes formées à cette discipline et toutes épouses d'enseignants, en attestent également. Généraliste, comme le veulent les Ecoles normales, il était absolument polyvalent et à l'aise dans cette diversité, grâce à sa vive intelligence, à son érudition et à sa remarquable intuition.

En possession de son brevet d'instituteur, obtenu à l'Ecole normale de Porrentruy, il occupe un premier poste à Courtételle. Devenu maître secondaire, il est nommé à Moutier en 1935, où il œuvrera jusqu'en 1977, des ennuis de santé l'obligeant à mettre un terme à son activité un peu plus tôt que prévu.

#### **Artiste et pédagogue**

Ses dons artistiques et ses talents de pédagogue le conduisent aussi à l'Ecole normale de Delémont, où il enseigne une vingtaine d'années, sans toutefois abandonner son poste à Moutier.

Méfiant à l'égard des grandes théories, il exerce sa profession de manière personnelle, sensible, originale, efficace.

Modeste et conscient de ses responsabilités, il a pour seul objectif de se donner entièrement à sa tâche. Ses exigences sont tempérées par son sens de l'humour, du relatif, de l'humain. Il était parfois son discours de solides aphorismes ou de blagues qu'il faut saisir au vol, peu soucieux qu'il est de leur effet sur son auditoire. On le voit encore entrer en classe à pas de loup, fixant d'un regard pointu l'élève surpris en flagrant délit d'agitation, et détendant aussitôt l'atmosphère d'un trait humoristique.

On l'a connu surtout maître de dessin et de français. Cependant, à la fin de sa carrière, il affirmait avoir tout enseigné. «Sauf la couture», précisait-il en souriant. Bien ancré en terre prévôtoise, cet Ajoulot savourait, peu avant sa retraite et grâce à son excellente mémoire, le plaisir de découvrir parmi ses derniers élèves les petits-enfants des premiers...

La Commission des moyens d'enseignement a souvent fait appel à Serge Voisard pour illustrer un livre de lecture, de sciences ou que sais-je. On se souvient d'un grand panneau représentant une cité romaine et destiné à l'enseignement de l'histoire.

Mais Serge Voisard était aussi l'artiste, l'homme, l'ami, le père durement éprouvé en été 1980 par la perte de son fils aîné. Ce qui l'animait dans la vie quotidienne, c'était le désir de rendre les gens heureux. Conciliant, et malgré quelques saintes colères, il avait horreur de blesser quelqu'un ou de lui faire de la peine. Difficile de savoir vraiment ce qui se cachait derrière sa cordialité. Ni romantique, ni utopiste, il allait de l'avant. La nostalgie, très peu pour lui. Généreux, désintéressé, il ne pouvait désobliger un solliciteur. Que de fois, fatigué pourtant, aspirant à la détente, il reprenait ses pinceaux, pour un ancien élève, pour un copain de classe, parce qu'il fallait bien... «Je ne peux quand même pas refuser!»

#### **Des œuvres pleines de soleil**

Nombre de foyers, à Moutier et ailleurs, sont égayés par «un Voisard» (aquarelle, huile ou acryl), presque toujours un paysage, comme si l'étude d'un visage à découvrir, d'une anatomie, lui paraissait une indiscretion!

Ses œuvres sont toutes pleines de soleil. Il ne voulait pas ajouter aux souffrances des gens. L'expression du tragique et de la douleur ne lui convenait pas.

S'il avait voulu monnayer son talent serait devenu millionnaire. Ses encadrements lui coûtaient parfois plus cher que ce qu'il demandait pour le tableau entier. «On ne doit pas faire plaisir qu'aux autres!» affirmait-il.

On aurait bien voulu le voir accepter le projet d'une exposition pour ses 80 ans. Mais les dimensions de l'entreprise et le supplément de notoriété qu'elle lui aurait apporté l'effrayaient. Il a fallu y renoncer.

Nous ne l'entendrons donc plus réaffirmer ses convictions. Nous ne croiserons plus dans la rue cette longue silhouette, un peu voûtée ces derniers temps, appuyée sur une canne devenue hésitante, ce visage blême, mais toujours prêt à sourire, ce regard qui savait encore briller de malice et d'amitié.

Serge Voisard nous a quittés, à la suite d'une opération, vaincu par ses troubles circulatoires. Mais le souvenir et l'œuvre de cet homme chaleureux vivent en nous.

Puisse son épouse et sa famille trouver ici l'expression de notre vive sympathie et nos sincères condoléances.

Jean Mamie

# Quelques lignes pour Serge Voisard

Il y a trois ou quatre ans, par une après-midi d'été de grande beauté, dans l'ombre des marronniers de Sous-la-Rive, Serge Voisard faillit accepter une exposition de ses œuvres au Musée jurassien des beaux-arts. Faillit. C'est-à-dire qu'il demandait à y réfléchir, tout en considérant au fond de lui que ça n'en valait pas la peine. Il ne se prenait pas pour un peintre, surtout pas pour un artiste.

Il y a quinze jours plus ou moins, Serge Voisard promenait à petits coups décidés de béquille sa haute silhouette sur le trottoir de la rue du Moulin. Il faisait froid, mais son habit gris clair – autant que je m'en souviens – allait vers le printemps. Il disparut à l'angle et je ne le revis plus. J'avais misé sur mes bonnes jambes pour faire une course avant de le rattraper et lui dire bonjour, un de ces bonjours assortis de quelques mots échangés là sur le trottoir, où à la table de l'Ours, où il venait parfois avec son épouse, ou n'importe où, comme c'en devenait un plaisir, une réconfortante habitude. Quelques mots qui suffisaient.

Mais voilà, ce jour-là j'ai loupé Serge Voisard, au coin des rues du Moulin et de l'Hôtel-de-Ville. Nous nous serions salués, peut-être aurions-nous échangé quelques mots, et je serais reparti intimidé et content, content surtout.

Je n'étais pas ce jour-là au dernier rendez-vous de sa gentillesse, de sa modestie, de sa causticité, de sa lucidité. J'en ai un regret, mais tranquille. Les amis qu'on aurait pu avoir, si l'âge l'avait permis, il faut les laisser partir dans la tendresse. Serge Voisard me pardonnera peut-être cette intrusion.

Maître d'école secondaire, tel était son titre. Ses yeux bleus scrutateurs, légèrement ironiques derrière leurs verres franchement cerclés, Serge Voisard devait les promener avec amusement sur la ribambelle de jeunots devenus adultes qu'il croisait de son

long pas lent et droit dans la rue. Il avait été leur prof de dessin. Il avait initié plusieurs jeunes à l'art du trait, de la couleur, à l'art plus délicat des valeurs – en tous sens. Un maître pas facile, parce que juste. De ceux pour qui l'on garde le respect qu'il a fait germer en soi. Beaucoup plus qu'un maître de dessin, ses anciens élèves le savent.

## Espaces réels et enchantés

Et il peignait. Pour peindre, non pour exposer. Serge Voisard construisait des espaces aussi réels qu'enchantés, empruntant, pourrait-on dire, à la mécanique. Un Voisard est un Voisard, reconnaissable entre tous, pensé, construit et venant de l'âme. Mais seul Serge Voisard, aussi passionné fût-il, se détournait du sérieux de son art, parce qu'il avait à cœur de faire connaître l'œuvre des autres. Il fut actif dans l'organisation de grandes expositions à Moutier, avant même la création du Club des arts, et fut à l'origine, avec un groupe d'amis, de la fondation de la Société des peintres et sculpteurs jurassiens.

Un homme généreux, aimé de la Prévôté, vient d'entrer dans le souvenir. Serge Voisard est mort la semaine dernière. L'avis mortuaire portait ces mots d'Esaié: «C'est dans le calme et la confiance que sera votre force.» (g)



Serge Voisard, le peintre, maître d'école secondaire, n'est plus.  
photo a/LQJ